

# Nom propre comme moyen d'expression d'un message révolutionnaire et politique

Oumelaz SADOUDI

*FLL Université de Bejaïa, Département de Langue et Littérature françaises (Algérie)*

*CLARE, Bordeaux Montaigne (France)*

[oumelaz.sadoudi@univ-bejaia.dz](mailto:oumelaz.sadoudi@univ-bejaia.dz)

ORCID : 0000-0002-7369-6155

## **ABSTRACT: Proper Name as a Means of Expressing a Revolutionary and Political Message**

In this article, we will first identify and describe the proper nouns in the slang of the Algerian popular movement that has emerged since 16/22 February 2019 called by some hirak from the Arabic haraka meaning movement and by others revolution from smile because of its peaceful character and the presence of a humorous touch in the slogans of the Algerians. Secondly, we will study how the hirakists have exploited proper nouns and/or invented denominatives/appellatives to express a revolutionary and protest message. Based on a lexical-semantic and pragmatic analysis of a corpus of more than thirty proper nouns and/or denominatives/appellatives that emerged during this revolution, collected on social networks and in the field (in Bejaïa), during the Algerian popular demonstrations, especially on Fridays and Tuesdays, between February 2019 and March 2020.

**KEYWORDS:** *proper noun, denominative/appellative, slang, humour, hirak*

## **Introduction**



LE NOM PROPRE, VOIRE dans la sphère du politique, constitue un matériau précieux pour le satiriste, le caricaturiste et les contestataires. Car, « *Tous, stars de la politique ou intermittents du spectacle politique, sont désignés (et s'auto-désignent) au*

*moyen du nom propre.* » (LA BART 2000 : 131). Il est manié pour ressortir un message économique et pertinent, capable d'attirer l'attention et de sensibiliser des milliers de personnes pour contester et communiquer un message révolutionnaire.

Le Canard enchaîné parlera par exemple de « Yoyo » (Jospin), « Chichi » (Chirac), « Rocky » (Rocard), « Ballamou » (Balladur)... Les manifestations de rue sont également l'occasion, pour de « simples » citoyens, de participer à ces jeux de désignation ironique des gouvernants : « Savary mais ça change pas ! », « Pas de Cresson, de l'oseille ! ». La compétition électorale n'est pas non plus avare de jeux croisés de dénominations polémiques.

(*Ibidem*)

Il reste important de comprendre, selon Jean-Pierre GOUDAILLIER (2002 : 5), que

Toute langue possède une dimension argotique » et par conséquent « toute société humaine fonctionne avec des interdits, des tabous, entre autres, d'ordre social, politique, religieux, moral, qui sont véhiculés par la (ou les) forme(s) légitimée(s) de la langue. » Sinon, d'après lui, « Comment peut-il être dès lors imaginé une société au sein de laquelle aucune personne, aucun groupe ne chercherait à se doter de moyens pour contourner ces interdits et ces tabous, ne serait-ce que par transgression langagière ? ». Ainsi, il explique que « [...] l'émergence de formes argotiques, qui sont elles-mêmes autant de preuves des stratégies d'évitement, de contournement des interdits et tabous sociaux mises en œuvre par les locuteurs, les groupes de locuteurs qui produisent de telles formes. Une contre légitimité linguistique peut ainsi s'établir. [...].

Dans cet article, suite à l'étude de plus d'une trentaine de noms propres et de dénominatifs ayant été manipulés par les caricaturistes solidaires au hirak et des hirakistes dans leurs slogans pour exprimer un message à la fois contestataire et drôle.

## 1. Noms propres de politiciens actifs durant le hirak

L'une des démarches pour décortiquer et interpréter le discours politique, contestataire populaire, est selon Christian LA BART, de s'intéresser de près à la « désignation des acteurs politiques, c'est aussi bien sûr suggérer d'analyser les

*façons de nommer l'adversaire.* ». (2000 : 131). Puisque, bien évidemment, pour les contestataires, « *S'attaquer au nom est un bon moyen de discréditer la personne qui le porte. C'est l'exemple d'un locuteur communiste déclarant à propos de Michel Delebarre : "Dans Delebarre, il y a Barre "* ». (Ibidem)

Rhétorique habile qui méconnaît (ou qui feint de méconnaître) l'arbitraire du signe pour démontrer que finalement, la gauche socialiste n'est qu'une droite déguisée ? Les jeux de mots sur le nom ponctuent l'histoire politique de plaisanteries parfois douteuses, dans un registre souvent populiste qui a cours au sein des partis extrémistes ou dans la presse satirique (« Hernul », « Durafour-crématoire », « Nabot-Léon-Mégret », « l'andouille de Vire », « Robespaul », etc.).

(Ibidem)

L'un des noms propres de politiciens algériens le plus critiqué et le plus visé par la presse satirique, les caricaturistes et les manifestant(e)s du hirak est bien celui de monsieur Bouteflika, car le début du mouvement est déclenché suite à l'annonce de sa candidature pour, encore une fois, un cinquième mandat.

Il est à souligner qu'avant même le hirak, on trouve le diminutif Boutef de Bouteflika dans les caricatures et sur les réseaux sociaux, évoquant un contexte familial et marquant un certain rapprochement du Président. C'est aussi un diminutif, laissant évoquer une fonction de diminution de sa valeur ou de son importance sur le plan politique ou autre. N'est-il pas l'une des raisons pour laquelle « *les variations sur les patronymes demeurent finalement limitées : en dehors de la presse satirique ou extrémiste, le nom demeure un référent solide, comme si la sacralité du politique imposait ce respect minimal au profit des titulaires de rôles légitimes.* » (LA BART 2000 : 132-133). C'est pourquoi, en général et souvent, les « [...] diminutifs viennent d'ailleurs : des militants, des journalistes, des caricaturistes, des adversaires... [...] ». (Ibidem : 128)

La **pancarte n° 1** exploite d'une façon pertinente, par rapprochement phonique entre les noms propres de *Bouteflika* et de *Bouddha*. L'expression « *Non à Bouddha-*



*Flika* », tout comme la caricature représentant Bouteflika en plein méditation comme un Bouddha assis sur un tronc soutenu par les politiciens et les hommes d'affaires de son clan. Cet état méditatif renvoie aussi à sa paralysée, incapacité à bouger ou à parler. Avec la main droite levée et ouverte, laisse interpréter une salutation, mais aussi un stop. Cependant, avec sa main gauche, il fait un doigt d'honneur, présupposant qu'il a eu le peuple algérien, du fait qu'il continue à gouverner malgré son état de santé.



La pancarte n° 2 exploite le nom de Bouteflika par ressemblance avec bouteille de Flytox (insecticide), mot d'origine anglaise de *fly* 'mouche' et *tox* de 'toxique', d'après le TLFi. Le slogan de cette pancarte correspondant en français à « *Bouteflitox détruit/anéanti aussi la constitution* », laissant entendre que Bouteflika est un poison pour la constitu-

tion. Ce slogan réfère aux différents changements que Bouteflika a apportés à la constitution pour qu'il puisse continuer à gouverner à sa façon et à ses mesures.

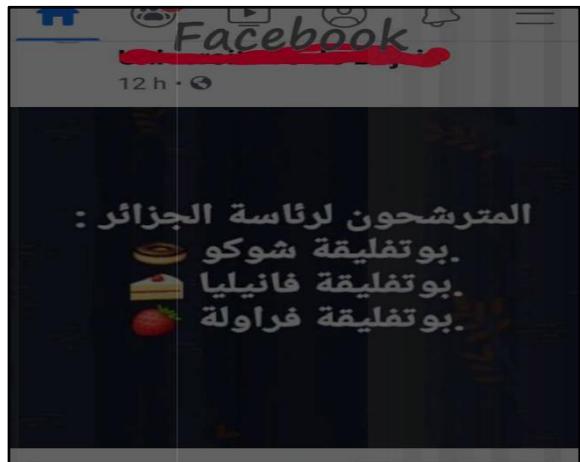
Quant à la caricature n° 3 d'Aïnouche, elle exploite une ressemblance phonique entre *Bonne année 2019* et « *Bonne Flika 2019 !* ». L'intitulé « *Le pouvoir algérien annonce ses vœux aux Algériens* », celui d'un cinquième mandat de Bouteflika, ce à quoi réfère l'inscription « *5<sup>e</sup> Mandat !* » inscrite sur la banderole levée par le clan de Bouteflika (sur sa droite le chef de l'année et sur sa gauche l'un de ses ministres).



Les **figures n° 4 et n° 5** font apparaître dans les noms propres des candidats, qui se sont présentés aux élections présidentielles, ainsi que leurs photos le nom de Bouteflika et ses traits, facilement identifiables : *Benflika* pour Benflis, *Tebounika* pour Teboune, *Bel-flika* pour Belaid, *Bengrika* pour Bengrina, *Mihoubika* pour Mi-lioubi. Ces imitations (visuelles et phonétiques) présupposent, donc, que ces cinq candidats ne sont que des sosies de Bouteflika, leur intention est la poursuite et l'application de sa feuille de route. Ainsi, organiser des élections avec ces cinq candidats, c'est comme maintenir le cinquième mandat de Bouteflika.



De même, la **pancarte n°6** exploite, la même logique que les deux précédentes, le nom propre de Bouteflika en faisant trois autres selon différents goûts au public électeur, par comparaison à un gâteau : « *Bouteflika au chocolat. Bouteflika à la vanille et Bouteflika à la fraise* ».



Cela présuppose que c'est toujours le régime et le système du président sortant qui seront maintenus à travers des élections organisée par son clan.



La pancarte n° 7 exploite le nom propre de l'ancien ministre d'intérieur algérien (2015-2019), Noureddine Bedoui, installé comme premier ministre durant le soulèvement populaire entre mars et décembre 2019, suite à la démission d'Ahmed Ouyahya.

Elle expose le slogan en arabe, sauf l'expression en caractère latin est en anglais, correspondant ap-

proximativement en français à « En arabe *Badoui* et in english *Bad-way* Hé partez le vendredi prochain, j'ai du travail et le répertoire des slogans est épuisé ».

Ce slogan est à base d'un rapprochement phonique entre le nom propre en arabe *Badoui* /badwij/ et l'expression en anglais « bad way » /badwaj/, signifiant « être très mal : être mal parti ». Ainsi, ce slogan présuppose à l'avance l'échec de Bedoui tout comme Bouteflika devant la volonté populaire.



Quant à la caricature n° 8 d'Aïnouche, elle immortalise la scène du premier ministre algérien N. Bedoui, chassé par un pèlerin algérien, pendant son pèlerinage à la Mecque. Cette caricature exploite la ressemblance phonique entre Bedoui et Bédouins « nomades arabes ». L'expression ou slogan star *yetnehaw gaa !* correspondant en français à

« Seront tous dégagés/ôtés », présuppose qu'il y a des liens entre pouvoir algérien et l'Arabie Saoudite, le soutenant contre la volonté populaire. Le slogan le plus hué et chanté lors des manifestations contre le cinquième mandat d'Abdelaziz Bouteflika est « Makanch l'khamisa ya Bouteflika djib el BRI w zid saiqa » correspondant à (Il n'y aura pas de cinquième oh Bouteflika ramène le BRI et ajoute Saiqa). BRI et Saiqa sont des forces de l'ordre

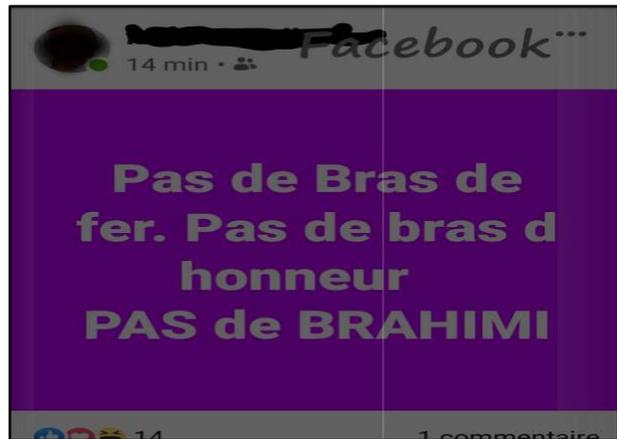
spéciales. Le ternie Saiqa de l'arabe signifiant éclair quant au BRI est un sigle du ternie composé *Brigade de Recherche et d'intervention*.

Cette caricature n° 9 d'Aïnouche exploite d'une façon pertinente l'antonomase, sigle dont les lettres référant aussi aux initiales de trois patronymes de personnalités politiques installées depuis l'insurrection populaire : connue réponse aux manifestants.

*Bouteflika* a fini par ramener BRI correspondant à *Bedoui* Noureddine, *Ramtane* Lamamra et *Ibrahimi* Lakhdar.



Le slogan de page facebook, correspondant à la figure n° 10, exploite la ressemblance phonique d'une partie d'un nom propre *Bra-* dans *Brahimi* (variante kabyle ou de l'arabe dialectal de *Ibrahimi* comme le prénom *Ibrahim* qui se dit en kabyle ou en arabe dialectal *Brahim*).



Il réfère à *Ibrahimi* Ahmed Taleb ayant occupé deux fois le poste de ministre (entre 1965 et 1977), il est aussi « *l'un des animateurs de la tendance conservatrice arabo-islamiste du FLN* » (BENCHICOU 2003 : 213), et le nom commun *bras*, dans les expressions "Pas de *bras de fer*". "Pas de *bras d'honneur*". "Pas de *Brahimi*".

Ce slogan pourrait présupposer : ni combattre, ni se laisser avoir par le pouvoir ni de se laisser guider ou conseiller par *Ibrahimi*, qui a réapparu sur la scène médiatique suite au soulèvement populaire.



La pancarte n° 11 exploite un jeu de mots par homophonie entre le nom propre *Ali La Pointe* et la phrase *Ali Benflis qui se pointe*. Ali Benflis, ancien ministre de Bouteflika, qui s'est présenté comme candidat aux élections fortement rejetées par le hirak. Lors des manifestations, les hirakistes interpellent

Ali La Pointe par le slogan « Ya Ali. Baçouha ya Ali » correspondant à « Oh Ali, ils l'on vendue (Algérie), Oh Ali ». Ce slogan s'articule, donc, sur un jeu de mots entre le pseudonyme *La Pointe d'Ali Amar* et le verbe pronominal *se pointer* à la troisième personne du présent de l'indicatif *se pointe*. Décrivant d'une façon ludique en reliant entre le slogan « Ya Ali Baçouha ya Ali » qui a résonné dans toutes les régions d'Algérie et le fait que l'homme politique Ali Benflis c'est présenter comme candidat aux élections du 12/12/2019. Le terme *Ahlih* du kabyle souligne le paradoxe ou l'ironie du sort.



La figure n° 12 est un post facebook, exploitant le jeu de mots par rapprochement homophonique entre le nom propre Benflis/Ben-flous. Le mot *flous* de l'arabe dialectal signifie « argent ». L'attribution du nom *Benflous* (littéralement *fils de l'argent*) à Ali Benflis laisse entendre que ce candidat paie pour

avoir des présents aux yeux des médias lors de ses campagnes électorales et qu'il a payé plus cher les habitants de Tiaret. Le terme *cachir* symbolise la corruption. Pour plus de détails, voir les dénominatifs n° 29.

Dans les deux figures n° 13 et n° 14, qui sont une sorte de réplique et critique à l'homme politique, ancien premier ministre sous le régime de Bouteflika, Ahmed Ouyahia, qui, dans l'une de ses interventions médiatiques, a souligné que l'Algérie traverse une crise et que le peuple doit faire des économies, et il ne sera plus à la portée de tous les citoyens « de manger du yaourt ».

Depuis, le produit laitier *yaourt* est devenue comme un leitmotiv renvoyant à l'ancien premier ministre A. Ouyahia. D'où le terme d'adresse « Monsieur L'yaourth » dans le titre de la caricature n° 13, au lieu de monsieur Ouyahya. Quant à la caricature n° 14, Ouyahya est présenté comme un nom propre de marque de yaourt.



La pancarte n° 15 expose le slogan en arabe « Qoulna madjlis taassissi machi madjlis taa Sissi » correspondant en français à « On a dit Assemblée constituante et non Assemblée de Sissi » dans d'autres slogans nous avons la variante « On a



dit Assemblée constituante et non pas un État (houkoumat) de Sissa ». Le patronyme Sissi réfère au Président actuel de l'Égypte, qui a installé un état militaire après le printemps arabe égyptien.



Dans la même logique que la pancarte précédente, la **pancarte n° 16** est une caricature du modèle type du cadre présidentiel algérien, intitulée « *Le nouveau président de l'Algérie* », dans lequel figure un militaire dont les traits réfèrent au chef de l'armée nationale Gaid Salah. Il est inscrit en bas du cadre : « *Ahmed Gaid Sissi* » ; « *Président de la république algérienne* ».

Cette caricature et ce nom propre « *Ahmed Gaid Sissi* », attribué à Gaid Salah, présupposent que l'Algérie s'apprête à un scénario comme celui vécu par l'Égypte en juin 2013. par l'installation forcée d'un système militaire ayant à sa tête le général Abdel Fattah al-Sissi.

Les **images n° 17** et **n° 18** expriment avec de petites différences, l'idée du rejet et du refus du pouvoir de Gaid Salah. Chef d'État-Major de l'armée nationale (de 2004 à son décès 23/12/2019) et d'Abdelkader Bensalah, chef de l'État par intérim installé du 9 avril 2019 au 19 décembre 2019. Exploitation de la redondance du prénom *Salah* et du terme de parenté *Ben* dans le prénom *Bensalah* a donné la suite *Ni Sahah ni Bensalah*. *Ben* en arabe signifie 'fils' ce que représente l'image d'un militaire assis sur un fauteuil symbolisant le pouvoir et tenant sur ses genoux un petit homme adulte qui est un rapetissement du personnage de *A. Bensalah*.

La **pancarte n° 17** est accompagnée du texte correspondant en français à « On ne veut pas du fils de Salah », rapprochement entre *Ibn* et *Ben*, variantes en arabe qui signifient 'fils'.



Quant à la **pancarte n° 18**, elle porte le slogan « Ni Gaid Salah ni Bensalah. système tayeh teyeh ». Le tenue « tayeh » en arabe dialectal signifie « tombé, échoué », raisonne avec le prénom Saleh : **tayeh / Saleh**.



La **figure n° 19** est une parodie du personnage et du nom propre de l'acteur du film *Sergent Garcia*. Par comparaison avec l'ancien chef de l'année nationale algérienne Ahmed Gaid Salah : Ahmed Garcia / *Sergent Garcia*. Cette pancarte lui attribue implicitement les aspects du personnage *Sergent Garcia* de la série télévisée *Zorro* : gros et lent, peu intelligent, incompetent dans ses missions et aussi comique.



La **figure n° 20**, d'une page facebook, poste une photo modifiée du célèbre chanteur *Chab Khaled* habillé d'un style des pays de Golf et proférant la suite en arabe « lintikhabat lazem tkoun b l'vot » correspondant en français à « Les élections doivent se faire par le vote ». Ce qui est insensé d'où le commentaire « N'importe quoi ? ». Car le terme élection, en soi, présuppose le vote.



Le texte en arabe dialectal, en bas de l'image, « fadhilat achaykli khaldan ibn khabtan abou sakran al zatlan » correspondant approximativement en

français à « Son éminence le chikli (rabbin sage) Khaldan Ibn (fils de) Khabtan (≈ assommé) abou (père de) Sakran (Ivre) Al Zatlan (Drogué) ». Tout comme son habillement, il lui a été attribué un patronyme long à l'exemple de ceux des pays arabes du Golfe, évoquant l'état d'un ivre drogué et de perturbé, comme seule cause justifiant son pléonasme.



Quant à l'image n° 21, d'une page facebook, elle exploite les noms propres de personnalités politiques qui ont suscité beaucoup de débats sur les réseaux sociaux, pour formuler une phrase à travers laquelle, cette page souhaite : « **un joyeux** (said de *Said* Bouteflika) **ramadan** (de *Ramtane* Lamamra) **neuf et lui-sant** (mterteq de *Tartag* Atmane)

**et bonne chance** (bitawfik de *Toufik* Mediène) **à tous** ».

La caricature n°22 d'Ainouche est basée sur une figure de style, un oxymore. Elle exploite le patronyme de l'islamologue *Said Djablkhir*, nom propre composé de *djab* verbe conjugué de l'arabe signifiant « ramené » et de *lkhir* nom commun de l'arabe signifiant « le bien », ainsi ce patronyme laisse entendre littéralement « (celui qui a) ramené le bien ».



Suite à ses interventions sur sa page facebook, sur l'explication de certains sujets relatifs à l'Islam, il y a eu des pages facebook, à l'instar de *Boufarik City*, qui ont appelé à la violence à l'égard de l'islamologue. Dans cette caricature, l'appellatif « *Djab char* » est attribué par les intégristes à l'islamologue signifiant littéralement « (celui qui a)

ramené le mal / vice ».

La **pancarte n° 23** est une sorte de parodie. Reprenant identiquement la même présentation (forme, style, couleur) des pancartes indiquant les noms de rue ou ruelles, employées dans les villes que ce soit en Algérie ou ailleurs. Dans l'expression « *Boulevard du Hirak* », Hirak comme nom propre de l'insurrection populaire, flux de manifestant(e)s occupant les routes, ruelles, les boulevards de grandes villes algériennes (voire Alger) pendant les marches surtout des vendredis et des samedis. Et dans celle « *Ex Impasse du pouvoir* », exploitant un jeu de mots par polysémie, laissant entendre « rue sans issue au pouvoir ».



La **caricature n° 24** exploite un calembour phonique entre les deux lexies *souf* et *chouf*, elles se distinguent par la consonne sifflante /s/ et la chuintante /ʃ/. *Oued Souf* est le toponyme de la ville de la Wilaya n°39 d'El Oued. L'intitulé que porte cette caricature est en arabe, il correspond



en français à « *Oued Souf change son nom pour Oued Chouf* » présuppose région d'où est vu le croissant lunaire de la nuit du doute du lundi 03 juin 2019. La présence d'un militaire dans la caricature, représentant le chef de l'année, laisse sous-entendre qu'il a quelque chose avoir avec la décision du jour de l'Aid El-Fitr 2019. Ou encore l'implication d'un militaire dans les affaires et décisions religieuses.

L'**image n° 25**, partagée sur facebook, du site satirique El-Manchar.com, portant le titre « *Naima Salhi lance la première édition du festival de Connes* », est un montage photo représentant N. Sailli sur le tapis rouge du festival de Cannes.



Qui résume que les propos et les agissements de N. Salhi à travers ses directs sur les réseaux sociaux – envers le hirak en soutenant dans les premiers temps le clan Bouteflika, puis le système militaire et le chef de l’armée, enfin contre l’union des manifestants en alimentant un discours séparatistes et anti Kabyles, les

traitant de Zouaves et de traîtres, et en dénigrant certains Moudjahidins les qualifiant d’ "héros fabriqués par la France" à l’exemple de ses propos envers Djamilia Bouhired – la tournent en dérision, la blâment et la condamnent connue étant la « championne de la connerie » et la « star des connes ».



Aussi, et pour la même raison, la **pancarte n° 26**, portant le slogan « Une Moudjahida (Dj. Bouhired) critiquée par une Mounafika (N. Salhi) ça donne une conne qui critique une icône », est la réaction des manifestants suite à l’attaque qu’a reçue la Moudjahida Djamilia Bouhired de la part de N. Salhi.

Il est à préciser que les deux **images n° 25** et **n° 26** exploitent respectivement les ressemblances de *Cannes* et *icône* avec *conne*. Réactions méprisantes et insultantes à l’égard de la députée Naima Salhi, suite à ses provocations insultantes via des lives contre le hirak et à l’égard de la Moudjahida Djamilia Bouhired.

La **caricature n° 27** d’Aïnouche exploite les ressemblances phoniques entre le nom du parti pour l’indépendance de la Kabylie le MAK et l’expression injurieuse, insultant la religion à la mère de celui à qui est destinée. « Din ye Mak » correspondant littéralement « religion de ta mère », par ellipse à *inçal din yemak*, « maudite soit la religion de ta mère ». Cette caricature rapporte pertinemment à la fois le fait que la députée Sailli a été chahutée et chassée par les citoyens de

Djelfa, ainsi que met à nu son intention de manifester auprès des habitants de Djelfa, région principalement arabophone, pour tenter d'alimenter son mouvement anti kabyle et/ou diviser les manifestants du hirak (kabyles et arabes). Voir la vidéo disponible en ligne sur <<https://ms-my.facebook.com/interlignesAlgerie/videos/naima-sallii-chass%C3%A9e-%C3%A0-djelfa/314508372579349/>>, consultée le 09/08/2021 à 9h59.



## 2. Dénommatifs nés et actualisés durant le hirak

Il est à noter que l'insurrection populaire qu'a connue l'Algérie depuis le 22 février 2019, est marquée par la naissance de plusieurs dénommatifs, néologismes, pour mieux désigner une réalité ou qualifier, souvent de façon péjorative, une catégorie de personnes ou de citoyens. Présents à travers les slogans, les caricatures, les chants, ... que ce soit sur le terrain des manifestations ou sur les réseaux sociaux, les blogs de journalistes libres, etc. Nous avons récolté une treizaine sans compter leurs variantes, du n°28 au n°40. Présentés ci-après :

N° 28 « Cliiyat-in », « chiyat-in el<sup>^</sup>isabat »

N° 29 « Caehiriste », « shab el cacliir », « shab el kaskrout »

N° 30 « Lehas », « lehas rangers »

Par rapport aux dénominations référant à la corruption et aux corrompus, il y avait déjà l'usage du ternie en arabe dialectal, leurs équivalents sont aussi utilisés dans la communauté francophone, de « chiat-in » correspondant à « brosser-s » dérivé du terme arabe « chita » correspondant à « brosse ».

Ce dernier a été largement utilisé pendant la gouvernance de Bouteflika, où le taux élevé de corruption a touché et pollué presque tous les domaines de la vie et les secteurs de l'État. Mais l'expression « chiyat-in el<sup>^</sup>isabat » est plus employée au début du mouvement populaire contre le cinquième mandat de Bouteflika et son clan (politiciens, hommes d'affaires, etc.).

Cependant le **dénominateur n° 29** « cackiriste » et ses variantes, expressions dénominatives « shab el cachir » (mangeurs du cachir), « shab el kaskrout » (mangeur du casse-croûte) n'ont vu le jour dans la presse écrite, sur les réseaux sociaux, les slogans, ... que depuis l'événement de la Coupole d'Alger où le parti du FLN a annoncé publiquement la candidature d'Abdelaziz Bouteflika pour un cinquième mandat. Ce meeting a fini mal suite à un éboulement de l'estrade et par le fait de servir aux présents, de la classe populaire, des sandwiches de cachir, sorte de « jambon algérien », de couleur rouge à base de viande halal.

Depuis cet événement, ceux qui ont vendu leur présence aux yeux des médias, pour soutenir le cadre d'un candidat aux présidentielles, sont désignés comme les vendus pour un sandwich de cachir, des « cachiristes ». De même, tous ceux qui soutiennent le cinquième mandat de Bouteflika ou son clan sont qualifiés de « cachiristes », « shab elcachir », « shab lkaskrout ».

Quant au **dénominateur n° 30** « Lehas-sin » et sa variante « lehas-sin rangers » correspondant en français « Lécheur-s », « lécheur-s des rangers », ont été considérablement employés depuis la démission de Bouteflika, et l'imposition du Chef de l'armée nationale par ses discours télévisés presque hebdomadaires, pour qualifier ceux qui soutiennent les propos d'un Chef militaire. Le terme *rangers* renvoie par métonymie au pouvoir militaire.

**N° 31** « Bousbağ lazrag » : est un dénominateur qui correspond en français à « celui au doigt bleu ». Il renvoie par métonymie à celui qui a trempé son index dans l'encre bleue des élections, celui qui a participé aux élections du système rejetée sévèrement par hirak.

**N° 32** « Doubab electroni » : est un dénominateur qui correspond en français à « mouche électronique ». Il désigne les faux profils sur les réseaux sociaux qui mènent une contre révolution, pour affaiblir l'unité du hirak.

**N° 33** « ξadalat tiliphoune » : est un dénominateur qui correspond en français à « Justice du téléphone ». Il présuppose que la justice est conditionnée, elle n'est pas autonome, le juge ne fait qu'appliquer les ordres reçus par téléphone d'une autorité qui lui est supérieure.

**N° 34** « Ghar el hirak » : par ressemblance à *Ghar Hira* - une grotte en Arabie-Saoudite, dans laquelle, selon la tradition islamique, le Prophète

Mohamed a reçu ses premières révélations divines. Cet appellatif a été attribué par les manifestant(e)s à l'un des tunnels routiers de la capitale, par lequel ils passent souvent et dans lequel les manifestations sont si intenses.

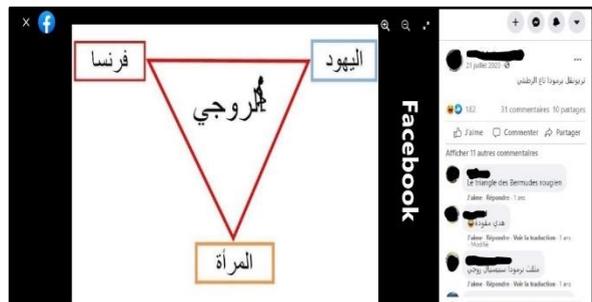
**N° 35 « Hirakiste ».** « hirakman », « superkirakiste » : Si le terme hirakiste qualifie un manifestan(e) ou partisan(e) du hirak, alors ceux de « hirakman » et « superliirakiste » sont attribués aux citoyens, hirakistes, qui se considèrent comme plus engagés que les autres dans le mouvement populaire.

**N° 36 « Zatchi ».** « khouya Zatchii ». « Zatchisme » : termes d'adresse ou appellatifs très présents sur les réseaux sociaux, profils d'algérien(ne)s. pour désigner les pages ou les commentaires des facebookeurs rétrogrades et moyenâgeux s'appuyant souvent sur des propos de tradition religieuse, sans aucun fondement logique, pour interpréter et discuter de toute chose.

**N° 37 « Rougi ».** « kliouya Rougi » : emprunts du français du nom « rouge » et/ou du verbe « rougir ». Ces appellatifs sont attribués aux personnes, surtout sur les réseaux sociaux, empreintes de morale religieuse et timides. *Rougi* dans le sens de *celui qui devient rouge, rougir de timidité*, de discuter des sujets relatifs aux femmes et attaquent et s'opposent, sans raison, à tout ce qui est relatif aux Juifs et aux monde Occidental, à l'instar de la France. D'après l'illustration ci-dessous, d'une page facebook, le terme *Zatchi* et celui de *Rougi* sont employés comme des équivalents : son intitulé, est en arabe correspondant en français à « *Triangle des Bermudes de Zatchi* » porte le terme *Zatchi*, cependant, dans le triangle de cette illustration, on trouve le terme en arabe *Rougi*. Ainsi que dans certains commentaires qui emploient le terme de Rougi et ses dérivés : « *Triangle spécial Rougi* », « *Le triangle des Bermudes rougien* », etc.

Ce schéma illustre la personnalité mentalité du Zatchi ou du Rougi coincée entre les Juifs, la France et la femme. Ces trois thématiques constituant un triangle rouge, dangereux, d'où l'emprunt de l'appellation *Triangle des Bermudes* pour les qualifier.

**N° 36 et N° 37 :**  
« Triangle des Bermudes de Zatchi »



**N° 38** « Novambari Badisssi » ou « Badisssi Novambari » : attribué à celui qui est pour un état islamo-arabe, fidèle à la Déclaration du 1<sup>er</sup> Novembre 1954 et aux idées d'Ibn Badis.

**N° 39** « Zouave » : selon le dictionnaire Larousse en ligne, le mot Zouave est un nom masculin d'origine « (berbère *Zwava*, nom d'une tribu kabyle) » signifiant « Soldat d'un corps d'infanterie français d'Afrique. »

SHAW souligne – dans « Voyage dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant », d'après la *Revue des Deux Mondes* (1866, tome 62, p. 132) – le fait que même si les Zouaves ont hérité leur nom de celui d'une tribu kabyle zouaoua, cela ne signifie pas pour autant que cette armée a été composée uniquement de Kabyles qui ne représente qu'une minorité. Il précise que sa composante a changé durant les années et elle a fini par ne contenir que des soldats arabes :

Il a existé en effet une infanterie irrégulière appelée zouaoui au service des Turcs. Elle semble dater de l'époque où Hassan-Pacha, marié à la fille du roi de Koukou, avait ouvert Alger aux Kabyles de la montagne, et ce sont les Zouaouas qui auront donné leur nom à cette infanterie, comme ils l'ont donné à nos zouaves ; mais avec le temps cette troupe irrégulière perdit complètement l'élément kabyle, qui paraissait suspect, pour ne contenir plus que des Arabes.

(Disponible en ligne sur <[https://fr.m.wikisource.org/wiki/Page:Revue\\_des\\_Deux\\_Mondes\\_-\\_1866\\_-\\_tome\\_62.djvu/136](https://fr.m.wikisource.org/wiki/Page:Revue_des_Deux_Mondes_-_1866_-_tome_62.djvu/136)>, consulté le 02/08/2021 à 16h06)

Ce nom de Zouave est devenu l'un des thèmes de débat sur les réseaux sociaux durant le hirak. Il a revu le jour, suite à l'un des livres de la députée du parti islamiste de l'équité et de la proclamation (PEP) Naima Sailli par lequel elle qualifie les Kabyles de Zouaves, présupposant d'après ses propos que les Kabyles n'ont pas fait la guerre pour libérer l'Algérie de la France coloniale, sont ainsi des « traîtres ». Dans le but de réorienter le centre d'intérêt des hirakistes sur des thématiques identitaires de division.

**N° 40** « Farchita » : La qualification des kabyles et des Amazighs de « Farchita » de l'arabe dialectal, lui-même étant un emprunt du français « fourchette », est un appellatif réducteur employé par les activistes anti-kabyles et contre la promotion de la langue et culture amazighes, à l'exemple

de Naima Sailhi. Il fait allusion au signe d'identité amazighe « ⵝ ». Voir la vidéo, où la députée N. Sailhi lance un appel au boycott des Amazighs désigné par les termes *Farchita* et de *Zouave*, disponible en ligne sur le lien <<https://youtu.be/jkjiJqxXYZg>>.

## Conclusion

Le nom propre n'a pas de sens en soi, il n'est qu'un « indicateur rigide ». Il réfère à un individu ou à une chose qu'il singularise et individualise par rapport à d'autres. Cette idée a été longtemps soulignée par plusieurs linguistes, logiciens et philosophes du langage, à l'instar de Kripke.

Toutefois, le nom propre a une fonction symbolique et effective très importante, comparable à un aimant autour duquel gravitent une multitude d'univers possibles, de significances, surtout si son porteur est un individu ayant une influence, par son attitude, ses actes, ses idées, sur une société, une culture, une époque, à l'échelle nationale ou internationale, voire sur l'humanité. De cette manière, que ce soit « *Totem ou fétiche, le nom, par sa capacité à condenser et à cristalliser, rassemble alors plus qu'il ne singularise. U finit par signifier au-delà de celui qui le porte.* » (LA BART 2000 : 129).

Ce dernier est avide de recevoir et de d'emmagasiner l'ensemble de l'expérience que l'individu qui le porte pourrait avoir, voire s'il a une influence sur une collectivité (par la culture, les sciences, les arts) ou représente une collectivité (comme dans la politique) : Darwin ne désigne et ne fait pas seulement référer à un certain individu, mais à toute sa théorie scientifique sur révolution et à la remise en cause des enseignements religieux. Dans ce sens un « *patronyme, à lui seul, condense tout un savoir implicite, son usage « brut » est donc la marque d'une notoriété établie.* » (LA BART 2000 : 128)

Le nom propre « *'humanise' le pouvoir politique, il masque les logiques institutionnelles et les processus sans sujet, il gomme les logiques de champ pour ne donner à voir qu'une intemporelle comédie humaine.* » (LA BART 2000 : 133). Pour cette raison, les contestataires (hirakistes, satiristes et caricaturistes) d'un système ou d'un pouvoir politique exploitent et auscultent délicatement les noms de leurs dirigeants, comme des prismes, qui dans le cas de notre corpus via des jeux de mots (connue l'antonomase, les calembours phoniques ou les rapprochements homophoniques). Les figures de style (connue la métonymie, l'oxymore) et les dénominatifs (néologismes) pour ressortir ou évoquer un

message, pertinent, révolutionnaire et drôle, relatif à une actualité ou réalité sociopolitique et citoyenne. Ils introduisent, ainsi, le « [...] *monde politique réel vers le monde parodique des marionnettes.* » (LA BART 2000 : 132). En désacralisant et rapportant « *l'inconnu au connu, le complexe au simple, le sacré au profane, la majuscule au minuscule... Le diminutif vaut ici diminution.* » (Ibidem).

## BIBLIOGRAPHIE

BENCHICOU, M. (2003). *Bouteflika, une imposture algérienne*. Algérie : Éditions Le Matin.

*Dictionnaire Larousse*. En ligne. URL : <<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>>. Consulté le 02/08/2021 à 11h57.

*Dictionnaire TLFi*. En ligne. URL : <<http://atilf.atilf.fr/>>. Consulté le 02/08/2021 à 12h14.

*Interlignes Algérie*, « Sailli Chassée de Djelfa ». Vidéo En ligne. URL : <<https://fr-fr.facebook.com/interlignesAlgerie/videos/naima-sallii-chass%C3%A9e-%C3%A0-djelfa/314508372579349/>>. Consulté le 30/07/2021 à 10i37.

GOUDAILLIER, J.-P. (2002). « De l'argot traditionnel au français contemporain des cités ». *La linguistique*, Vol. 38, pp. 5-24. En ligne. URL : <[https://www.philfak.uniduesseldorf.de/fileadmin/Redaktion/Institute/RomanischesSeminar/Romanistik\\_IV/Goudaillier\\_Argot.pdf](https://www.philfak.uniduesseldorf.de/fileadmin/Redaktion/Institute/RomanischesSeminar/Romanistik_IV/Goudaillier_Argot.pdf)>. Consulté le 24/07/2021 à 18h23.

LE BART, C. (2000). « Nommer les hommes politiques : identités prescrites, stratégiques, polémiques ». *Mots*, n° 63. Noms propres, pp. 127-133. En ligne. URL : <[https://www.persee.fr/docAsPDF/mots\\_0243-6450\\_2000\\_num\\_63\\_1\\_2210.pdf](https://www.persee.fr/docAsPDF/mots_0243-6450_2000_num_63_1_2210.pdf)>. Consulté le 28/07/2021 à 09h42.

SADOUDI, O. *Photos Hirak à Bejaia*, entre février 2019 et février 2020 (Album non encore édité).

SHAW. « Voyage dans plusieurs provinces de la Barbarie et du Levant ». *Revue des Deux Mondes*, 1866, tome 62, p. 132. En ligne. URL : <[https://fr.m.wikisource.org/wiki/Page:Revue\\_des\\_Deux\\_Mondes\\_-\\_1866\\_-\\_tome\\_62.djvu/136](https://fr.m.wikisource.org/wiki/Page:Revue_des_Deux_Mondes_-_1866_-_tome_62.djvu/136)>. Consulté le 02/08/2021, à 16i106.

*Site facebook*. En ligne. URL : <[www.facebook.com](http://www.facebook.com)>.

